



United Nations
Educational, Scientific and
Cultural Organization

Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

Organización
de las Naciones Unidas
para la Educación,
la Ciencia y la Cultura

Организация
Объединенных Наций по
вопросам образования,
науки и культуры

منظمة الأمم المتحدة
للتربية والعلم والثقافة

联合国教育、
科学及文化组织

Address by Irina Bokova,

Director-General of UNESCO

**on the occasion of the 18th session of the General Assembly of
States Parties to the World Heritage Convention**

UNESCO, 7 November 2011

Excellencies,

Ladies and Gentlemen,

Let me first welcome you today.

I see a lot of enthusiasm in this room, which is a very good sign.

Allow me to begin by congratulating Excellency Ms. Eleonora Mitrofanova for her election in July as Chairperson of the World Heritage Committee. I know she will be here very soon.

I have come this morning with a message of vibrant enthusiasm and also, I must say, of some concern.

Topping more than 1300 participants, the last session of the World Heritage Committee was a tremendous success.

This confirmed a widespread support and interest in this Programme and Convention.

The number of World Heritage sites stands today at 936.

But we know that World Heritage is not about numbers.

It is about credibility and quality.

All of us here are deeply committed to preserving the credibility of the process of inscribing sites on the World Heritage List.

We must be equally committed to ensuring the sustainable management of each site once it has been inscribed.

World Heritage must be more than a 'label' – it is a commitment and a responsibility over the long term that must engage each State.

I know that several of you are concerned, if not worried, about these issues.

I must say I share your concerns.

Credibility and reputation are extremely precious assets.

They are also fragile.

They take time to build and they can never be taken for granted – because they can erode so quickly.

Immediately after the last session of the World Heritage Committee, I convened the consultative organs of the Convention to consider ways to ensure the credibility of the List over the long-term.

In the course of this Session, you will be faced also with this question.

The new members of the World Heritage Committee carry a heavy responsibility, especially now, on this eve of the 40th anniversary of the Convention.

Ladies and Gentlemen,

World Heritage has been caught in the spotlight of recent events.

This is to be expected -- as heritage stands at the crossroads of climate change, social transformations and processes of conflict or reconciliation between peoples.

Heritage carries high stakes – for the identity and belonging of peoples, for the sustainable economic and social development of communities.

Last year, World Heritage was taken to a new level, when six countries of Latin America, in what I call a historic decision, made a joint application to inscribe the Inca Trail -- Qhapaq Ñan – on the World Heritage List.

I wish to thank them.

With this, they remind us all of the power of heritage to bring together peoples and cultures.

World Heritage Sites have also been hit hard by natural disasters in Pakistan, Thailand and Cambodia.

At this very moment, the Mohenjo-Daro in Pakistan is threatened by the flooding.

The World Heritage Site of Joya de Cerén in El Salvador suffered terrible damage from the recent tropical storm.

The seismic popular movements of the Arab Spring left World Heritage heavily exposed.

In Libya, I immediately contacted the Secretary General of NATO and all parties involved in the conflict, directly and through the media.

I asked them to ensure the protection of the World heritage sites.

I reminded all parties their obligations under the 1954 Hague Convention.

For the moment, the Sites in Libya seem to have been untouched by fighting. On 21 October, just recently, I convened the first meeting of experts to assess the situation and to decide on measures to be taken.

We must remain ever vigilant, because we know that archeological sites are vulnerable to pillaging and theft, to the illicit trafficking of cultural goods.

These can disappear in hours – but it can take years, if not centuries, for their restitution.

In Egypt and in Tunisia, we saw societies mobilizing, often spontaneously, to protect their heritage, to safeguard what they value most.

They have sent a message to us.

This is a message about the inextricable link between cultural and natural heritage and the local communities that live with them and that make them live.

This is an appeal to our responsibility.

Local communities are an integral part of the life of a World Heritage Site.

They are essential for their preservation.

There can be no sustainable management without the support and engagement of local authorities.

There can be no preservation without the knowledge and expertise of indigenous peoples.

All of these local actors must be at the heart of our action for world heritage in the 21st century and at the heart of our vision of sustainable development.

Mesdames et Messieurs,

Le Patrimoine mondial, dans sa dimension naturelle et culturelle, s'est installé au cœur de l'agenda du développement durable.

Cette prise de conscience s'est vérifiée au Sommet des Objectifs du Millénaire pour le développement.

Elle a fait l'objet d'une résolution à l'Assemblée générale des Nations Unies.

Cette reconnaissance accrue du lien entre culture et développement est une étape majeure dans le plaidoyer de l'UNESCO.

Le sommet de Rio + 20, l'année prochaine, nous donne l'opportunité de franchir une nouvelle étape.

J'entends encore trop souvent, dans mes entretiens bilatéraux ou dans les médias, une opposition artificielle entre la préservation du patrimoine et l'impératif du développement.

Cette tension artificielle ne correspond à aucune réalité.

Les communautés locales le savent mieux que personne : le patrimoine est une source d'identité, de dignité, de reconnaissance sociale – mais c'est aussi une source d'emploi, de tourisme, de commerce, un moteur de développement durable.

Le Patrimoine n'est pas un luxe.

C'est un capital d'avenir.

C'est le fondement solide sans lequel rien de durable ne peut être construit.

Négliger le Patrimoine, se couper de ses racines, c'est forcément se briser les ailes.

C'est un élément central que nous avons mis au cœur de notre réponse au séisme en Haïti par exemple.

Ce message, nous devons le marteler plus fortement que jamais.

Nous devons le marteler tous ensemble, y compris avec nos partenaires privés, qui sont au cœur de cette action.

Mesdames et Messieurs.

Nous allons fêter, l'année prochaine, le 40^{ème} anniversaire de la Convention de 1972.

Cette année doit être une année de renouveau pour le Patrimoine mondial.

Cet anniversaire tombe la même année que la conférence décisive de Rio + 20.

C'est le moment ou jamais de mettre en valeur le rôle du Patrimoine et des acteurs locaux dans le développement durable

Ce doit être une année de réflexion, certes, mais surtout de mobilisation, pour faire entrer la Convention dans le 21^{ème} siècle.

La préservation du Patrimoine n'est pas la même en 2012 et en 1972.

Pendant toutes ces années, et encore tout récemment, l'UNESCO a encouragé des dizaines de groupes de travail sur le financement, la gestion des sites, les candidatures.

Toutes ces réflexions, le moment est venu de les traduire en programmes concrets.

Il existe des modèles innovants de partenariats entre secteur privé, autorités nationales et niveau local.

Il existe des modèles innovants de financement pour la gestion durable des sites.

Il y a des propositions fortes pour améliorer l'accompagnement des candidatures, en particulier celles des pays faiblement représentés.

Pourquoi ne pas profiter de cet anniversaire pour les diffuser largement ?

Les idées sont là, l'envie d'avancer existe aussi. Pourquoi attendre ?

Nous avons un potentiel formidable, c'est à nous d'en tirer le meilleur.

Cet anniversaire est l'opportunité rêvée.

Une cérémonie d'ouverture aura lieu le 30 janvier 2012 au Siège de l'UNESCO avec la participation de Herbie Hancock, légende vivante du jazz, Ambassadeur de bonne volonté de l'UNESCO.

Un grand événement de clôture sera organisé par le Gouvernement japonais du 6 au 8 novembre 2012 à Kyoto.

De nombreux événements — ateliers, conférences, réunions d'experts et forums de jeunes — sont déjà prévus.

Je le dis ici très clairement : il en faut beaucoup plus !

Des concerts

Des publications

Des expositions itinérantes,

Des voyages, des interviews, des programmes.

Cette année, nous devons nous fixer une obligation de résultat : démontrer que le Patrimoine joue ce rôle crucial dans la vie collective.

Les jeunes doivent être aux premières loges, et nous devons faire l'impossible pour les mobiliser, dans les écoles, à travers notre programme d'éducation au patrimoine mondial.

L'avenir de la Convention est entre leurs mains.

Les projets d'inscriptions conjointes, comme celui du Chemin de l'Inca dont je viens de parler, sont des accélérateurs de concertation entre les Etats.

Ce sont des antidotes à la lecture nationaliste du patrimoine.

Je souhaite qu'il y en ait de plus en plus.

Si nous voulons que la Convention soit aussi forte dans 40 ans qu'elle l'est aujourd'hui, nous devons l'adapter au monde en perpétuel changement.

Un anniversaire, c'est aussi l'occasion de se faire des cadeaux, et nous vous avons préparé un petit kit spécialement pour cette occasion.

Vous allez tous en recevoir un exemplaire, et dans cet esprit de partage et de confiance dans l'avenir, je suis très heureuse de lancer officiellement les cérémonies de célébration du 40^{ème} anniversaire de la Convention de 1972.

Je vous remercie.